

Svetlana Alexievitch au théâtre

La Fin de l'homme rouge ou le temps du désenchantement a été mis en scène par Stéphanie Loïk du 4 novembre au 7 décembre 2015 au [Théâtre de l'Atalante](#), 10 place Charles Dullin, 18^e

Étaient au théâtre le 25 novembre 2015 pour l'adaptation de *La Fin de l'homme rouge* :
Monique S, Jacqueline, Claire, Séverine, Françoise D.

La metteuse en scène connaît l'œuvre de l'auteure biélorusse sur le bout des doigts. « *Lorsque je l'ai rencontrée il y a dix ans, je lui ai demandé si je pouvais adapter son premier livre. Elle a tout de suite accepté et je lui ai dit que je ferais de même pour tous les textes qu'elle avait écrits.* »

Stéphanie Loïk a tenu parole.
La Fin de l'homme rouge ou le temps du désenchantement est sa quatrième adaptation. Et la plus difficile. « *Les précédents textes traitaient d'un thème, les femmes durant la grande guerre patriotique (La guerre n'a pas un visage de femme), les soldats partis en guerre en Afghanistan (Les cercueils de zinc)*



© Benoît Fortrye

et la catastrophe nucléaire (**La Supplication Tchernobyl**) tandis que le dernier livre est beaucoup plus vaste. Il parle de gens qui ont vécu l'Union Soviétique, de ceux qui ont connu l'après mais aussi des gens qui ont tout connu, la période soviétique, la Perestroïka et le passage du communisme au capitalisme », souligne cette spécialiste du théâtre contemporain.

« **Pour moi, ce livre parle principalement de capitalisme** »

Des 500 pages de témoignages de femmes et d'hommes russes et biélorusses a été conservé de quoi monter 2h30 de spectacle. Stéphanie Loïk a lu l'ouvrage avec « *un regard d'occidentale, même si j'ai des origines russes* ». « *Ca parle de la Russie mais ça parle aussi de nous, note-t-elle, de cette histoire très récente de la fin du communisme, de cette envie de vivre extraordinaire au moment de la Perestroïka, de l'arrivée en Russie de ce capitalisme dans lequel nous sommes totalement bercés. Pour moi, ce livre parle principalement du capitalisme.* »

Symbole de cette révolution, l'histoire d'Igor, un garçon qui s'est suicidé à l'âge de 14 ans au moment de la Perestroïka. Le récit de sa courte vie racontée par sa mère et ses amis a été entièrement conservé dans la pièce. « *Il a eu une éducation soviétique et arrive dans un monde capitaliste. Cet entre deux mondes, pour moi, c'est une métaphore de la fin de l'homme rouge* ». Et son histoire prend encore plus de force, racontée par des comédiens de 20 ans.

« **Jouer serait presque indécent** »

Comme pour les précédents textes, la metteuse en scène a choisi de jeunes acteurs : « *La transmission, c'est toute l'œuvre de Svetlana Alexievitch*, précise-t-elle. Elle rêve que ces témoignages puissent passer dans l'histoire. « *J'ai pris des comédiens sortis des écoles supérieures de théâtre, tels que le Conservatoire de Paris, l'Espad de Lille, l'École régionale d'acteurs de Cannes... Il fallait qu'ils sachent chanter et qu'ils dansent.* »

Svetlana Alexievitch au théâtre



Une nécessité car sa pièce est « chorale, chorégraphique et polyphonique » même si chacun interprète sa partition. « Ce n'est pas du tout du théâtre naturaliste », insiste Stéphanie Loïk à propos de sa mise en scène dans laquelle ses acteurs forment une sorte de chœur. « Ils ne jouent pas, ils incarnent les mots avec des émotions. Jouer serait presque indécent car ce sont les récits de gens réels. »

Une manière de travailler habituelle pour la metteuse en scène, qui a mis en mots en 1990 d'autres témoignages, ceux de **Naître victime, naître coupable** de [Peter Sichrovsky](#). Un livre qui rassemble vingt-huit interviews croisées d'enfants nés de parents nazis ou de parents juifs.

« Les écrits de Svetlana Alexievitch répondent à ce que je fais artistiquement au théâtre », ajoute Stéphanie Loïk, qui compte bien poursuivre son dialogue avec Svetlana Alexievitch. Dans un an et demi, elle mettra en scène la dernière partie de **La fin de l'homme rouge ou le temps du désenchantement** ainsi que les textes que l'auteure est actuellement en train d'écrire sur l'amour et la mort.

(extrait du site <http://british-delices-et-blinis-russes.info/la-transmission-cest-toute-loeuvre-de-svetlana-alexievitch-stephania-loik/>)

Stéphane Loïk avait déjà mis en scène

- en 2010 *Les cercueils de Zinc et La guerre d'a pas un visage de femme* (Théâtre des Quartiers d'Ivry)
- en 2012 *La Supplication* (aux Théâtre du Nord, Anis Gras et Théâtre de l'Atalante)

VALENTINA-TCHERNOBYL *Née pour l'amour*

Librement adapté de *La Supplication* de Svetlana Alexievitch
Sur une idée de Coralie Emilion-Languille
Mise en scène de Laure Roussel
Avec Coralie Emilion-Languille

Manufacture des Abbesses
du 6 mars 2016 au 14 mai 2016

